

LE PASSAGE

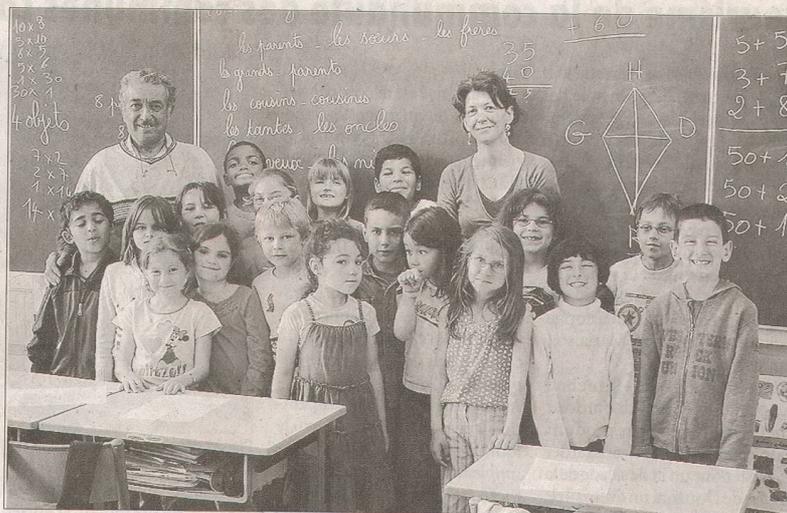
# Pierre Masset : « De mon temps l'école c'était... »

Membre de l'association des Anciens de Bétuing, Pierre Masset est venu raconter l'école de son époque.

Vendredi après-midi, 14 heures, Pierre Masset, 73 ans, est dans la cour de récré. Cette même cour qui accueillait déjà sa mère. En 1939, alors qu'il a à peine 6 ans, il commence sa scolarité à l'école primaire du Passage.

A l'époque, elle ne s'appelle pas encore René-Bétuing. C'est son instituteur et directeur qui se nomme ainsi. « Pas un tendre René Bétuing, se souvient Pierre Masset. J'en ai pas de bons souvenirs... Il était très sévère. Plus d'une fois nous avons eu les oreilles en feu et les doigts meurtris. » Pierre Masset est né en 1934, à Agen. De 6 à 14 ans, il va à l'école primaire du Passage puis au collège technique pendant trois ans pour un CAP d'ajusteur tourneur. En 1951, Pierre Masset entre au journal « Le Petit Bleu » comme apprenti typographe pendant cinq ans et exercera le métier pendant quinze ans, puis linotypiste pour quinze ans de plus. A l'arrivée de l'informatique, il restera correcteur durant dix ans.

C'est à la suite d'un travail des enfants sur la famille, les générations et les liens de parenté, que Nathalie Lagurgue, institutrice de CP/CE1, a fait intervenir cet ancien de Bétuing, pour une rencontre intergénérationnelle et parler de cette école à des époques très différentes. Les enfants ont préparé des questions à l'attention de ce monsieur qui, affable, les écoute et y répond avec beaucoup de détails, quelques anecdotes et vieilles photos noir et blanc à l'appui, faisant découvrir



Les élèves d'aujourd'hui ont accueilli Pierre Masset, l'ancien élève qui a retrouvé les bancs de l'école. (Photo LPB/AB)

aux enfants les tenues, les jeux, les locaux ; cette époque où la Garonne était navigable et les bateaux à aube allaient jusqu'à Bordeaux. « Nous commençons l'école à 8 h 30. A tour de rôle, on allumait le poêle à bois de la classe. Notre matériel était simple : un crayon à papier et un porte-plume. A l'angle de nos bureaux de bois, il y avait l'encrier. »

## NOUS ENVOYONS DES PETITS MOTS AUX FILLES À TRAVERS LE GRILLAGE

Le récit continue : « Nous étions tous des copains, comme une famille et heureux de venir à l'école pour nous retrouver chaque jour. Les garçons de ma classe s'appelaient Pierre, Jean, Claude, Christian, Bernard, Guy, Raymond,

Robert... et certains d'entre nous se retrouvent encore tous les deux ans, autour d'un repas. Nos vêtements étaient sombres. C'était la guerre et bien souvent le tissu venait du marché noir. Certains faisaient plusieurs kilomètres pour venir à l'école et mangeaient sur place. La cantine n'existait pas. Nous jouions aux billes, à l'épervier et les filles au « castre » (actuelle marelle). D'ailleurs, l'école n'était pas mixte. La cour des filles et celle des garçons étaient séparées mais on s'envoyait des petits mots à travers le grillage : « Je t'aime » ou « tu veux être mon amoureux ? ». Pierre Masset sourit : « Nous étions environ quarante-cinq enfants par classe, répartis en trois divisions : les petits, les moyens et les grands. Nous

ne faisons pas de sorties comme vous, mais en fin d'année, nous participions à la Fête des Fleurs, sur le Gravier. Le carnet de notes de l'époque circule entre les rangs, les enfants s'étonnent d'y voir une note de « conduite et de tenue ».

De notre correspondante  
Annick Bouvard